

"LE PEUPLE BRETON"

mensuel

Boîte postale 103 RENNES

ABONNEMENTS

Ordinaire : 6 F

De soutien : à partir de 10 F

Adressez le montant au C.C.P.
1890-57 RENNES, Hervé GRALL
51, rue Inkermann, BREST.

Aujourd'hui, être libre
c'est être informé.

LE PEUPLE BRETON

0,60

ORGANE DE L'UNION DÉMOCRATIQUE BRETONNE

L'aménagement du territoire centralisation contre démocratie ?

GAULLISME et SPORT...

Le national-gaullisme, outre la présentation de "sa force de frappe", a essayé le 14 juillet, par le canal de l'O.R.T.F., d'employer le sport pour flatter le chauvinisme cocardier du "bon Français moyen". Il est inutile de rappeler le souvenir d'un autre régime qui chercha aussi à utiliser le sport avant-guerre à l'occasion de certains Jeux olympiques...

L'opération était ici d'apparence anodine : il s'agissait d'offrir des bouquets tricolores à quelques champions : Michel Jazy, Kiki Caron, Christine Goitschel, etc. Parmi des sportifs, on choisissait des champions, et pas n'importe lesquels : les noms choisis étaient les garants d'un surcroît de "prestige national". Il n'était donc pas question de rendre hommage à des sportifs en tant que tels, mais de faire naître ou renaître, le 14 juillet, un ensemble de sentiments et de réactions d'orgueil et de chauvinisme. Un bouquet manqua : celui de Raymond Poulidor, qui ne renversa pas la situation à son profit dans la dernière étape du Tour de France, décevant ainsi les espoirs financiers des organisateurs et de la presse spécialisée (et non pas sportive). Nous ne nions pas que le champion d'une discipline, comme Michel Jazy en athlétisme, soit le meilleur des propagandistes auprès des jeunes et du public pour le développement de la pratique de ce sport et nous ne sommes pas opposés à ce que cet apostolat existe. Mais s'agit-il de cela ? Lorsque le même Jazy remporte un 5 000 mètres à Helsinki, devant les meilleurs coureurs du moment, ce n'est pas tant la performance athlétique qui est célébrée que le fait d'avoir effacé l'affront, la défaite de Tokyo : ce qui comptait, c'était la revanche. La dialectique employée est celle de l'histoire militaire, de la diplomatie. Pris dans ce contexte de l'excitation du chauvinisme et de l'esprit de revanche, le champion, objet d'un véritable culte, n'est plus le symbole des valeurs humaines du sport, mais au contraire l'agent d'une contre-éducation sportive. Nous n'en voulons pour preuve que la faible assistance au récent meeting de Charlety avec la présence du recordman du monde du 10 000 mètres, l'athlète australien Ron Clarke, mais avec l'absence de Michel Jazy.

Aspect politique de l'opération, il faut

que ces gloires sportives servent au régime. On sait que Jazy fut suppléant d'une candidate U.N.R., mais, après l'échec de la candidate et de son coureur suppléant, le gouvernement trouva plus intelligent de transformer les quelques grands noms montés en épingle en une sorte de garde d'honneur du régime par une publicité bien organisée avec l'aide de la presse aux ordres : réceptions à l'Élysée, télégrammes ou communiqués dithyrambiques d'Herzog lors des victoires, photos touchantes de "simplicité" des sœurs Goitschel embrassant le Premier ministre sur les joues, etc.

Cette inféodation du sport aux grandsiloquents desseins du national-gaullisme se manifeste dans l'action du secrétariat d'État à la Jeunesse et aux Sports : l'essentiel de la politique sportive de M. Herzog est de donner l'illusion d'un immense effort d'équipement en stades, en piscines, en gymnases, et surtout que la France va bientôt disposer, sinon dispose déjà, de cette masse suffisante de réserve d'athlètes, de nageurs, qui permet à l'U.R.S.S. et aux États-Unis de truster les médailles aux Jeux olympiques (l'amélioration durable de la qualité et la sélection de champions étant plus facilement obtenue avec une grande masse d'athlètes). Comme les États-Unis ou comme l'U.R.S.S., voici la clé ! Il est trop aisé de rappeler, en ce qui concerne l'équipement, qu'une ville de 150 000 habitants comme Rennes dispose toujours d'une seule piscine... Quant au deuxième aspect, les résultats de rencontres internationales avec des pays de "second rang" rappellent tous les jours M. Herzog à la réalité. Si le sport avait été seul en cause, la méthode pouvait se défendre ; mais le but premier est le bénéfice politique : on veut comptabiliser, monnayer au plus vite les victoires sportives en prestige de la grande Nation. Comme les crédits sont malgré tout réduits, utilisés en premier à la bombinette, on triche avec les résultats, on triche avec les athlètes, on triche avec les moyens, on triche avec le sport. La presse gonfle l'amélioration de niveau des derniers championnats d'athlétisme ou de natation ; on veut, à l'imitation des États-

(Voir suite page 4)

LE PRÉFET DES BASSES-PYRÉNÉES AUX ORDRES DE FRANCO !...

Depuis plus de cinq mois, Christiane Etchalus, jeune professeur de vingt-trois ans, militante basque, membre du Comité directeur d'Enbata, est dans les prisons de Franco. Arrêtée sous le prétexte qu'on avait découvert des tracts anti-franquistes dans sa voiture, laissée en réparation pendant quelques jours dans un garage d'outre-Pyrénées, elle attend d'être jugée par un tribunal militaire. A l'initiative du Secrétariat basque, un certain nombre de personnalités constituées dans un comité de soutien ont signé une motion demandant, sinon sa libération, du moins le transfert de son procès devant une juridiction civile. L'Union démocratique Bretonne s'est jointe à cette campagne de protestation et nous demandons à tous nos lecteurs et abonnés d'écrire dans ce sens, soit au Consulat d'Espagne (2, place Roger-Salengro) à Nantes, soit à l'ambassade d'Espagne à Paris.

Dans son dernier numéro, le journal "Enbata" demandait la libération de Christiane Etchalus et, dans un tract fort bien fait, exposait cette affaire révélatrice du régime franquiste et, d'autre part, invitait les touristes se rendant en Espagne à réfléchir, leur proposant quelques tests pour juger de la libéralité du gouvernement de Franco : avoir un drapeau basque à l'arrière de sa voiture, critiquer ouvertement Franco, etc.

Des équipes de militants, plus d'une soixantaine, furent organisées pour assurer la diffusion de plusieurs milliers d'exemplaires de ce tract aux postes frontiers de Béohobie et d'Hendaye. Les premiers jours, cette opération fut accueillie

avec intérêt par les touristes ; elle le fut encore plus par les sbires de Franco qui se mirent à pratiquer des fouilles systématiques de voitures. La collaboration entre le national-gaullisme et le franquisme n'étant pas un vain mot, dix jours après la sortie de ce numéro et de ce tract, le préfet des Basses-Pyrénées, résidant à Pau, interdisait la vente et la distribution de ce numéro dans les arrondissements de Bayonne et d'Oloron, montrant ainsi une parfaite servilité aux ordres venus de Madrid. M. Frey peut être fier de son administration : après les saisies de journaux pendant la guerre d'Algérie, après les morts de Charonne, il montre une fois de plus le vrai visage du gaullisme : "l'indépendance nationale" ne dérange pas la sensibilité de ces messieurs quand il s'agit de recevoir des ordres pour faire taire les voix de la liberté, les voix de la démocratie.

R. DEBROISE.

POURQUOI ÊTRE DEÇUS ?

En qualifiant M. Pompidou de commis-voyageur du gaullisme dans notre dernier numéro, nous avions tracé la limite exacte de ce voyage, venant après celui de quelques autres ministres et après les "journées d'études" (sic) des parlementaires de la majorité à Rennes. Aucun applaudissement n'interrompt son monotone discours de plus de quarante minutes, lors du banquet de la C.O.D.E.R. ; quelques journalistes complaisants invoquent la fatigue, d'autres prétextent une mauvaise connaissance du pro-

(Voir suite page 2)

EN CONSTRUCTION A PONT-L'ABBÉ :

LA RESIDENCE DE L'ETANG

(Société Civile Immobilière)
IMMEUBLE DE BON STANDING
DONNANT SUR LE SQUARE DE LA MADELEINE (PARKING ET JARDINS PUBLICS)
ET RUE CH.-LE BASTARD (GARAGES)
TYPES : 2, 3, 4 et STUDIOS
FACILITES D'ACQUISITION
QUELQUES MAGASINS ET BUREAUX ENCORE DISPONIBLES EN REZ-DE-CHAUSSEE
2 000 m² PARC, EN PROPRIÉTÉ INDIVISE
Pour tous renseignements, s'adresser Jean-Pol LE BERRÉ, Agent immobilier, Pont-l'Abbé
Bureaux ouverts le matin. — Téléphone 2-73



IFFIG

— a entendu parler plusieurs fois et de différentes sources des déplorable conditions de travail des « Nouvelles Galeries », magasin récemment installé à Rennes, rue de Fougères, près des nouveaux quartiers du Gros-Chêne et de Maurepas.

— ne veut pas croire que vendeurs et vendeuses sont soumis au bon vouloir d'un directeur qui, profitant d'une main-d'œuvre facile à recruter, les renvoie suivant sa bonne ou... mauvaise humeur.

— a appris que 130 députés avaient constitué une amicale parlementaire des Amis de la Musique,

— a lu que le bureau de cette amicale était composé entièrement d'U.N.R.,

— apprécie le dévouement à Euterpe des députés de la majorité qui, s'ils sont mis à la Chambre, n'en goûtent pas moins la musique.

— pense que M. Evrard, vice-président de cette amicale et aussi député du Finistère, fera tout son possible pour la création d'un enseignement de la musique populaire bretonne.

— n'a pas prêté crédit à des bruits selon lesquels un industriel, M. Frankel, possédant un yacht à Saint-Malo, de plusieurs dizaines de millions, se serait fait tirer l'oreille pour une augmentation de quelques centimes demandée par ses ouvriers.

— pense que ce philanthrope est un partisan convaincu de la stabilisation.

— a été très intéressé par les travaux du Congrès de l'École maternelle qui recommande au moins le bilinguisme pour les jeunes enfants,

— se demande quels sont les retardataires qui arguent de la surcharge des programmes scolaires pour refuser l'enseignement de la langue bretonne.

— a pu admirer pendant plus d'un mois quatre grands portraits de Mgr Gouyon, évêque de Rennes, qui occupaient toute la vitrine d'un photographe du centre de la ville,

— s'est souvenu de certaines interventions de ce même prélat au Concile en faveur de la simplicité...

— constate que le triomphalisme n'est pas mort dans l'église romaine.

— a su toujours apprécier l'ouverture d'esprit de l'armée française,

— n'a pas été étonné d'apprendre qu'à l'occasion d'une visite de citoyens américains dans un camp militaire proche de Rennes, on avait cru bon d'enlever sur des cabines de douche la pancarte qui y était ordinairement apposée : « Réserve aux officiers ».

— ne doute pas que les visiteurs américains aient admiré le confort dont jouit le deuxième classe,

— constate que, de la bombinette à la cabine de douche, tout est tricherie... pour le prestige.

CONSERVES & MARÉES

Spécialités de langoustines et crustacés, sardines, thons, maquereaux, etc.

ALAIN FURIC et FILS

LE GUILVINEC (Sud-Finistère) - TÉL. 0-14

L'ALCOOLISME

(Suite de la page 3)

5° Les causes d'ordre ethnique

« Les Bretons ont toujours bu et boiront toujours ; il n'y a rien à faire à cela ; ce sont des dégénérés... » Telle est la réponse lapidaire faite par un médecin psychiatre, ayant exercé naguère en Bretagne, à l'un de nos compatriotes qui l'interrogeait sur les causes de l'alcoolisme chez nous.

Sous une forme brutale, c'est là l'expression d'une opinion assez répandue dans certains milieux, qui sont tentés d'expliquer l'alcoolisme breton par on ne sait quel atavisme mystérieux et sans remède.

Y a-t-il des causes ethniques à l'éthylisme en Bretagne ?

Souvent, on rapproche l'alcoolisme des Bretons à celui, comparable, des Irlandais, des Écossais ou des Gallois. De là à incriminer le caractère celtique de la population bretonne, il n'y a qu'un pas et il est vite franchi ; la sobriété serait un trait spécifique du tempérament latin, l'alcoolisme un vice congénital des Celtes...

Quelques auteurs évoquent à ce sujet le « besoin d'évasion », qui serait « beaucoup plus violent » chez les Nordiques et les Bretons ; ceux-ci ne savent pas goûter, comme les peuples latins, les satisfactions psychiques que procurent « la consommation modérée du vin et le luxe relatif de la table... ».

Et de poser la question : « Climat ? Race ? Ou les deux conjugués ? » (8)

Plusieurs médecins ont souligné le caractère « ethnique » de la tendance du Breton à la réverie, au mutisme, à l'isolement en société. Par exemple, le rapport de la médecine du travail de Brest pour 1956

signale, en premier lieu, parmi les causes de l'alcoolisme, ce qu'il désigne comme « les causes tenant à l'individu », c'est-à-dire au caractère ethnique du Breton, et singulièrement du Léonard : « le besoin de s'épancher, joint à l'incapacité d'y parvenir, le désir de sortir de sa réserve naturelle et, partant, de son mutisme... ».

Que peut-on retenir de cette explication ?

La tendance à l'évasion, en tant que refus de la médiocrité et de la banalité, peut s'expliquer par le besoin d'absolu, l'idéalisme que l'on s'accorde généralement à reconnaître au Breton. « Le Breton cherche l'infini au fond d'un verre », a écrit Renan. En effet, ce verre lui verse, avec la joie que lui refuse une existence quotidienne souvent monotone, l'oubli de ses misères.

Mais le désir d'évasion ne favorise l'alcoolisme que lorsque la tendance correspondante ne trouve pas à se satisfaire dans l'exercice d'une activité physique ou intellectuelle suffisamment intense. Ce n'est pas un déterminisme racial, ce n'est pas non plus le ciel « souvent bas et sombre » (sic) qu'il faut incriminer ici, mais le désœuvrement et certains facteurs psychologiques que nous étudierons dans un prochain article.

La fuite dans l'alcool n'a rien d'inéluctable, pour peu que l'on donne aux Bretons un travail, des conditions de vie et des satisfactions culturelles adaptés à son tempérament et à ses aspirations.

(A suivre)

(8) Cf. *Alcool ou Santé*, no 5 de 1960 (pages 6 et 7). L'accent mis sur les causes ethniques est assez inattendu et pour le moins paradoxal de la part d'auteurs officiels qui acceptent, au moins implicitement, un système jacobin négateur de la personnalité ethnique du peuple breton sur le plan politique et culturel.

LE PROBLÈME BRETON DE BREST A NANTES



COTES-DU-NORD. — Voici un exemple, le dernier en date, qui montre la curieuse façon qu'a le pouvoir gaulliste de travailler à l'expansion « régionale » en faveur de la Bretagne. C'est le cas du lycée technique masculin de Saint-Brieuc, dont les terrains seront bientôt acquis par la ville : il semblait entendu que la première tranche en serait financée sur 1966, et des assurances avaient été données en ce sens à l'administration, aux élus, à l'association des parents d'élèves. Aujourd'hui, on nous dit que rien n'est prévu pour 1966, aucun établissement nouveau du second degré ne figurant l'an prochain pour la Bretagne !

FINISTÈRE. — Dans un article de Tanguy-Prigent publié dans *La Tribune socialiste*, des précisions sont données en ce qui concerne le dernier voyage à St-Pol-de-Léon de M. Pisani, ministre de l'Agriculture, qui était invité par la S.I.C.A., présidée par Alexis Gourvenec. De nombreux élus du P.S.U. du nord-est finistérien avaient répondu négativement à l'invitation de la S.I.C.A., déclarant que leur attitude n'était pas dictée par un sentiment d'hostilité à l'égard de cette organisation, mais par la volonté de n'avoir pas l'air de cautionner — toute discussion étant exclue du programme — une politique gouvernementale contraire aux intérêts des travailleurs de tous les secteurs et singulièrement à ceux des producteurs agricoles.

ILLE-ET-VILAINE. — Il est question, à l'usine Citroën de Rennes, que soient construits de nouveaux ateliers d'emboutissage et de ferrage. D'autre part, si la société Citroën décide de fabriquer une voiture équipée d'un moteur « N.S.U.-Wankel », c'est à l'usine de La Janelle qu'aurait lieu la production. Mais il ne semble

pas qu'une telle fabrication soit entreprise avant quatre ou cinq ans...

Par contre, il paraît exclu que le transfert des usines Citroën de la région parisienne ait lieu à Rennes.

L'une des « raisons » données est... la difficulté d'y trouver la main-d'œuvre nécessaire ! Il est évidemment plus facile, pour les entreprises capitalistes françaises, de contraindre les ouvriers bretons à venir travailler à Paris !

LOIRE-ATLANTIQUE. — Au Conseil général, M. Guillon, conseiller général de Saint-Nazaire, a rappelé la grave situation de l'emploi dans la région nazairienne où, a-t-il souligné, l'effectif des Chantiers de l'Atlantique a diminué de 2 000 depuis 1956. 850 jeunes ou ménages ont quitté Saint-Nazaire en 1964. Dans l'enseignement technique, en 1965, 750 élèves se sont présentés pour seulement 200 places.

Parmi les jeunes arrivés à l'âge du travail salarié, 156 n'ont pu trouver un emploi. L'ap plication de la pré-retraite à 60 ans, précisée par le Conseil général lors de sa dernière session, mais refusée par le gouvernement, permettrait de libérer 628 emplois aux Chantiers...

MOR-BIHAN. — Le ministre des Armées aurait l'intention de faire acheter 300 hectares de terres destinées à devenir terrain de manœuvres (un de plus !). Ces trois cents hectares seraient pris sur le territoire de la commune de Plouharnel, à l'entrée de la presqu'île de Quiberon. 150 hectares appartiennent à la commune, 150 aux Eaux et Forêts. La municipalité de Plouharnel, les parlementaires et la Chambre de commerce et d'industrie du Morbihan s'opposent à ce projet, qui risquerait de porter atteinte au patrimoine touristique de la presqu'île de Quiberon.

GAULLISME ET SPORT

(Suite de la page 7)

Unis, développer le sport dans les universités, mais on supprime les crédits destinés au stage d'une durée d'une semaine des élèves-professeurs dans un Institut d'éducation physique...

Vérité et loyauté restent les grandes règles du sport et d'une politique du sport.

Y.-C. V.

A LA VILLE DE QUIMPER

Vêtements Cariou

27-29, RUE KÉREON

ELECTRICITÉ GÉNÉRALE

LE RHEUN

Rue Sainte-Thérèse - QUIMPER

A RENNES

Crêperie FANTIK

3, Impasse Rallier-du-Baty
— CADRE BRETON —

Graines d'élite Clause

Quimper, Concarneau, Rosporden

Ets NICOT

COURRIER DES LECTEURS

Nos correspondants doivent préciser quand ils veulent que leur nom soit mentionné. Nous remercions vivement ceux qui nous écrivent.

— Je suis assez d'accord sur le fond de vos articles « Droite et Gauche », mais je me demande quand même si ces notions, de droite et de gauche, correspondent bien à une réalité : n'y aurait-il pas plutôt des réactionnaires et des révolutionnaires ?

Car les têtes de la gauche ne sont-elles pas aussi celles de poussiérez traditionnalistes bourgeois ? Defferre ne se ballade-t-il pas sur un yacht ? n'est-il pas plusieurs centaines de fois millionnaire ? ne possède-t-il pas plusieurs journaux, une agence de presse, de gros intérêts dans les milieux capitalistes marseillais ? Je viens aussi d'apprendre que le général Billotte, membre de l'U.D.T., était milliardaire, ainsi que Mendès-France et Edgar Faure, que « L'Express » était aux mains de Schneider et « L'Observateur » en celles de Rothschild. L'argent donnerait-il maintenant l'ambition d'améliorer le sort du prolétariat ? Et la

situation de ceux qui se veulent de gauche, en Bretagne, est-elle tellement différente des mêmes de France ?

En fait, il n'y a que des capitalistes, des membres de clergés, des bourgeois et des nobiliaires dégénérés, tous mainteneurs de privilèges et, en face, des prolétaires, des créateurs d'ordres nouveaux.

Les premiers doivent disparaître. Les seconds, ceux qui pensent que leur socialisme doit être organisation sociale, pour le bien du peuple tout entier, sur les ruines d'un système décati et injuste, ceux-là sont les SOCIALISTES.

Ceux qui pensent que leur socialisme doit être profondément adapté aux réalités de leur ethnicité, ceux-là sont des socialistes nationaux. Je suis heureux de constater que l'équipe de l'U.D.B. est de ces derniers... — A. Le Goff.

AVEZ-VOUS GOUTÉ LES SAVOUREUSES SPÉCIALITÉS BRETONNES : GATEAU BRETON, QUATRE-QUARTS AU PUR BEURRE FRAIS !

BISCUITERIE I. LEROUX

140, rue de Verdun BREST-Saint-Marc Tél. 44-65-08

MIROITERIES DE L'OUEST

Installations de magasins — Produits verriers des manufactures

TY BOS — QUIMPER — Tél. : 6-47 et 37-47